

## Extraits des entretiens de Philippe GROLLEMUND avec Paulette NARDAL sur ses actions féministes dans la période d'après-guerre

Divers aspects de la vie politique et sociale en Métropole et aux Antilles traitent, en cette fin 2017, début 2018, de la place des femmes dans la vie publique.

Dès l'après-guerre, en Martinique, Paulette Nardal s'était attelée à cette problématique particulièrement difficile.

Les extraits suivants des entretiens avec Philippe Grollemund se situent en 1974 et 1975, avant qu'elle n'ait été décorée de la Légion d'honneur au titre de l'année de la Femme en 1975.

P.G. : Je pense qu'il faut revenir sur votre passé, parce que, si ce n'était qu'une histoire personnelle, elle serait déjà très intéressante ; mais ce qui est plus passionnant, c'est de voir que toute une série de choses qui existent en Martinique le sont grâce à vous ... aux pressentiments, aux idées, aux faits qui ont présidé un certain nombre de vos actes.

PN. J'ai toujours été sensible à la condition féminine ! Toujours ! Et avant le [départ]1, toujours ! Mais je ne m'exprimais pas ; je ne me suis exprimée qu'une fois arrivée en France.

Si, à certains points de vue, je n'étais pas vulnérable, vous auriez eu quelque chose de beaucoup plus violent que ce qu'il y a dans «La femme dans la cité» ; si je m'étais laissée aller à dire ce que je pensais réellement, j'aurais mis tous les hommes de la Martinique dressés contre moi ! Qu'est-ce que j'aurais pris ! Qu'est-ce que ma famille aurait pris ! Les magistrats ont fait vraiment, dans leur domaine, beaucoup fait pour les femmes de la Martinique, opprimées, asservies... Vous savez que j'ai arrondi les choses mais, au fond, je peux être très violente.

P.G. : Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de fonder ce Rassemblement Féminin en 1945 ?

PN: En France, j'en faisais partie et j'ai été très intéressée par la fréquentation de ces femmes, toutes très remarquables. J'ai trouvé tout naturel de fonder l'UFCS2 en Martinique. Il n'y avait rien sauf quelques essais charitables, mais rien d'organisé dans le sens de diminuer la misère, des mesures à prendre.

Ma mère a fait beaucoup de choses qu'on appelle maintenant l'action sociale ; elle s'est surtout occupée de soulager la misère, soulagement immédiat de la misère sans chercher plus loin.

J'ai voulu rendre les femmes sensibles à la chose sociale ; mais ce qui les occupait, c'était quoi ? Leurs maris, leur robe, la vie de ménage. Quand elles se marient, elles sombrent dans un abîme de matérialisme. Il faut les faire penser. Notez que ça va mieux maintenant, on a fait des progrès !

Il y a eu des réunions qui ont été assez suivies mais cela a été une véritable bataille pour essayer de les garder, de les intéresser.

P.G. : L'abstentionnisme féminin, vous en parlez en octobre 1946 dans votre revue « La Femme dans la Cité ». C'était donc si difficile que cela ?

PN: Encore plus que vous ne le croyez ! C'est que nous avons fait des efforts dans ce sens-là pour amener les femmes aux urnes. Souvent, quand il s'agissait de personnes qui se déplaçaient difficilement, on prenait une auto pour les emmener voter.

Il y en a qui disaient «Non je ne sors pas ce matin» elles n'avaient pas envie de sortir ! C'est l'étroitesse de leur horizon, voyez-vous, qui me frappait, étroitesse de leur vue pour un grand nombre de femmes.

Au «Rassemblement Féminin», c'était des femmes déjà évoluées ! Des gens de l'enseignement, quelques commerçantes, entre autres. Cette femme remarquable qui transformait les légumes martiniquais en poudre, extraordinaire pour une femme martiniquaise et, ce, en pleine guerre, cette femme avait tout de suite compris.

Mais l'ensemble était tellement lourd à traîner ; c'est pourquoi il valait mieux présenter les choses sous un aspect amusant. Ce n'est pas pour cela, d'ailleurs, que j'ai organisé des spectacles.

Elles ont évolué, en ce moment, sous l'action des partis d'extrême gauche, probablement. Une femme épousant un communiste, évidemment, elle entend parler, elle essaye de jeter un regard intelligent sur la réalité, réalité économique ; mais à cette époque-là...

...../.....

Au cours de l'entretien suivant, le 10 juillet 1975, l'aspect féministe noire est à nouveau évoqué.

P.G. Vous me dites que c'est moi qui ai décelé ce trait, à savoir, la liaison entre solidarité raciale et condition sociale. Ce n'est pas moi, c'est vous-même qui l'avez découvert depuis longtemps.

PN. J'avais noté des tas de choses qui m'avaient frappées, choquées. Vous avez vu, dans le premier numéro de «La Femme dans la cité», il y avait un tout petit entrefilet intitulé «Un coup de pied dans le ventre», je ne sais si vous avez fait attention...3. Des choses comme cela vous marquent. J'ai été terriblement frappée par la brutalité masculine et il y a quelque chose de plus, c'est que aucune voix féminine ne s'était élevée pour protester contre cela.

Parce que toutes ces femmes - je vous ai parlé de l'époque de «La Femme dans la cité» - j'avais observé bien des choses auparavant ; toutes mes collaboratrices, vous avez dû lire les pages relatives à la vie de la femme, la vie de la femme du peuple, en particulier, elles le ressentaient également. Mais on n'avait jamais osé pousser le sujet plus loin. Et en moi-même, j'ai toujours regretté qu'on n'ait pas profité de la formation de cellules communistes pour inciter l'homme martiniquais à témoigner plus de respect à la femme. Je ne sais pas ce qui s'est fait dans les loges

maçonniques... Vous savez, si j'avais dit tout ce que je pensais, et bien ça aurait été une levée de boucliers, et nous étions toutes à le penser et à ne pas oser. A ce moment-là, j'aurais pu crier mon indignation ! Mais alors... ce sont toujours les retombées ! C'est un petits pays... Tout cela, ce sont des séquelles de l'esclavage, cette attitude de l'homme martiniquais.

...../.....

P.G.: Lors de vos initiatives, plus proprement en faveur de femmes, est-ce que vous avez rencontré une hostilité masculine particulière ?

PN. Je l'ai subodorée. Je savais tous les arguments qu'ils auraient pu m'opposer. Vous avez vu dans «La Femme dans la cité», on parle de l'homme en général. On n'a jamais attaqué celui-ci ou celui-là, en particulier. Il est essentiel que la femme travaille, qu'elle ait une activité professionnelle, qu'elle apporte. Mais que faire quand on est surchargée d'enfants ? On s'est heurtées à ce problème-là. C'est pourquoi, à une de ces réunions, à la municipalité, on a envisagé pour les femmes surchargées d'enfants des emplois sédentaires auxquels elles auraient pu se livrer chez elles. La femme au foyer c'est l'UFCS qui a lancé cette politique. Evidemment la femme était bien plus utile chez elle, avec des enfants en bas âge, plutôt que d'aller travailler dehors. On a essayé de chercher à quels métiers elles auraient pu se livrer pour améliorer la situation du ménage, puisque l'homme...

Les magistrats, aussi, ont essayé de faire un prélèvement sur la solde du mari.

Femmes dans la Cité juillet août 1947

Lettre de Paulette Nardal dans Femme dans la Cité sur le questionnaire ONU sur la condition de la Femme. Elle fait état du problème de l'éducation politique.

Femme dans la Cité Juin 1948

NOTRE REPONSE AU MOUVEMENT MONDIAL DES MERES

A l'occasion de la Fête des mères du 23 mai et pour répondre à la demande du Mouvement mondial des Mères, nous avons lancé un appel aux mères martiniquaises les priant de bien vouloir donner leur opinion sur les questions suivantes :

- 1) Quelle est la mesure récente prise dans notre pays en faveur des mères ou qui contribue à leur permettre de mieux accomplir leur mission ?
- 2) Sur quels points vous semble-t-il que nous devons porter nos efforts pour que toutes les mères, vraies ouvrières du progrès humain, puissent mieux répondre à tout ce que l'humanité est en droit d'attendre d'elles ?

Voici le résultat des nombreuses réponses qui nous sont parvenues :

1) Aucune mesure sérieuse n'a été prise dans notre pays en faveur des mères, presque tout reste à faire.

1) Multiplier les crèches. Créer des jardins d'enfants et un organisme officiel d'aide à la famille. Réclamer la présence des mères dans les commissions familiales et les commissions de ravitaillement.

Extraits des entretiens entre Philippe Grollemund et Paulette Nardal  
Fort de France/Le Morne Rouge - Eté 1974/1975